

l'info **EXPRESS**



« Être proche de celles que tout le monde oublie » : témoignage de sœur Angelina missionnaire au Soudan du Sud

Du 12 au 26 juillet, 80 religieuses venues des cinq continents se sont retrouvées à Angers pour une session internationale de leadership. Parmi elles, sœur Angelina Michael Ween, religieuse de N.D. de Charité du Bon Pasteur, originaire du Soudan est venue partager son expérience d'une mission menée au cœur d'un pays marqué par les conflits, la pauvreté et les déplacements de population.

« Je suis arrivée avec beaucoup de stress, parce que j'ai laissé des femmes là-bas qui ont besoin de moi », confie-t-elle d'emblée. Depuis près de onze ans, elle fait partie de la communauté où elle consacre sa vie à l'accompagnement des femmes les plus vulnérables.

Une présence auprès des plus fragiles

Entrée dans la vie religieuse et ayant prononcé ses premiers vœux en 1995, sœur Angelina exerce aujourd'hui sa mission à Djouba. Avec sa communauté, elle visite les prisons, accompagne les femmes isolées, soutient les personnes âgées, apporte la communion aux malades et aux fidèles qui ne peuvent plus se rendre à l'église. Les religieuses animent également des prières et se réunissent chaque semaine dans des maisons pour prier ensemble. « Nous allons de maison en maison. Nous prions avec les familles et nous essayons d'être présentes auprès de ceux qui sont seuls », explique-t-elle.

Vivre au milieu de la guerre

Arrivée au Soudan du Sud sans avoir jamais connu la guerre auparavant, sœur Angelina raconte le choc qu'elle a ressenti.

« Chaque nuit, on entend des tirs. Parfois, des personnes sont tuées sans raison. Des hommes peuvent frapper à votre porte, entrer dans votre maison, tout prendre. On vit avec cette peur. »

Cette violence quotidienne marque profondément les habitants comme les missionnaires. Pourtant, elle poursuit sa mission avec la conviction que la proximité et l'écoute restent indispensables.



La prison, une blessure ouverte

Le lieu qui la bouleverse le plus demeure la prison pour femmes de Djouba.

« La première chose que j'ai demandée en arrivant en mission, a été de visiter la prison », raconte-t-elle.

Très vite, elle découvre une réalité particulièrement difficile : des enfants, des adolescentes sont détenues avec des criminelles adultes, les conditions de vie sont extrêmement précaires et la nourriture manque régulièrement.

« Une sœur m'a appelé un jour pour me dire que les femmes n'avaient pas mangé depuis trois jours. Nous avons prié, puis, à mon retour, nous avons cuisiné tout ce que nous pouvions pour leur apporter un repas. »

Lorsque des donateurs leur permettent d'acheter de la nourriture, les religieuses préparent elles-mêmes les repas et les distribuent directement aux détenues, afin de partager un moment avec elles et de s'assurer que chacune reçoive sa part. Chaque vendredi, elles proposent également un temps de lecture de l'Évangile et de partage.

« Certaines femmes qu'on soutient disent qu'elles prient mais que Dieu ne fait rien pour elles. Je leur réponds : garde la confiance en Dieu, nourris-toi quand tu le peux et continue de prier. Un jour, Dieu ouvrira un chemin. »

Des histoires qui bouleversent

Parmi les nombreuses rencontres qui l'ont marquée, sœur Angelina évoque celle d'une adolescente de treize ans. La jeune fille venait d'être incarcérée pour un crime terrible à la suite de violences répétées subies dans sa famille. En racontant son histoire, elle s'est mise à pleurer.

« Je lui ai simplement dit : "Ne pleure pas maintenant. Je vais prier pour toi. Nous en reparlerons la prochaine fois." »

Pour sœur Angelina, ces jeunes filles ont avant tout besoin d'être accompagnées.

« La prison n'est pas leur place. J'essaie d'être proche d'elles comme un membre de leur famille. Je parle aussi avec leurs parents lorsque c'est possible, pour essayer de reconstruire le dialogue. »

Certaines familles acceptent cette médiation. D'autres refusent de reprendre leur enfant. Une situation qui la fait profondément souffrir.

Accompagner aussi les déplacés de la guerre

Depuis le déclenchement du conflit au Soudan, de nombreuses personnes ayant fui Khartoum rejoignent le Soudan du Sud. Beaucoup connaissent déjà sœur Angelina, qui avait auparavant exercé sa mission dans la capitale soudanaise.

« Ils m'appellent parfois. Je ne peux pas leur offrir grand-chose, mais je peux les écouter, les encourager et prier avec eux. Souvent, ils ont simplement besoin que quelqu'un entende leur souffrance. »



Une session pour apprendre à accompagner autrement

Sa venue à Angers s'inscrit dans une session internationale de leadership réunissant 80 religieuses venues du monde entier.

Parmi les thèmes abordés, l'un l'a particulièrement touchée : l'accompagnement de la souffrance.

« Quand les histoires que j'entends sont très difficiles, je me mets parfois à pleurer avec les personnes. Je dois apprendre à être plus forte pour pouvoir mieux les soutenir. »

Les échanges avec les autres religieuses lui permettent également de découvrir d'autres réalités missionnaires.

« Nous avons des problématiques différentes selon les pays, mais lorsque nous partageons, nous nous écoutons et nous réfléchissons ensemble à ce que nous pouvons construire pour l'avenir de nos communautés et de notre congrégation. »

Pour celle qui effectue déjà sa cinquième visite à Angers, cette rencontre constitue aussi un signe d'ouverture, notamment avec la nouvelle région francophone de la congrégation.

« Nous devons apprendre le français. C'est important pour mieux communiquer lorsque nous nous retrouvons lors de rencontres internationales, même si, dans notre mission quotidienne, nous travaillons en arabe et en anglais. »

La joie des cultures partagées

Au milieu de ces enrichissements et de ces partages, un souvenir lui restera ...

« Un soir, nous avons organisé une petite fête. J'ai beaucoup aimé découvrir les différentes cultures, les chants et les danses. »

Un moment simple, mais révélateur de ce que cette rencontre internationale cherche à construire : une communion entre des femmes venues d'horizons très différents, unies par la même volonté de servir les plus fragiles.

À travers son témoignage, sœur Angelina rappelle que, même au cœur de la guerre et de la misère, une présence fidèle, une écoute attentive et une parole d'espérance peuvent déjà changer un quotidien.

Propos recueillis par Sarah Elbisser et Elodie Comoy